Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:20 Page1

www.corse-information.info

Vendredi 25 juillet 2014/D92016 - #6524 - F 1,00 €

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:20 Page2

Johnny Gallagher & The Boxtie

Mardi 29 Juillet 2014

en concert à BASTIA

JARDINS SUSPENDUS DU MUSÉE - CITADELLE

20H30 1ÈRE Partie : ANTONIA & JOSEPHA

Tarif unique 25 €

Réductions PASS-CULTURA acceptées

Réservation :

WWW.CORSEBILLET.CO

et tous les points de vente affiliés (voir site internet)

200 PLACES SEULEMENT !!!

Isulina

les chips aux saveurs de la Corse

Chérie FM Bastia 92,7 fm

Brasserie Pietra

pass-cultura

Contact : ferrari.perso@gmail.com - 06 20 34 56 03

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page3

A modu Nostru

Air Corsica, sempre versu l'avene

In sti tempi di crisa ind'i trasporti maritimi o pustali… Ci la femu quantunque à esse pusitivi. U nostru ghjurnale si deve di mette in lume l'attori ecunomichi chì facenu a Corsica d'ogni ghjornu è a so attività. Air Corsica festighjeghja i so 25 anni. Ci tocca à salutà st'evenimentu è fà li un' ochjata.

Nata in u 1989, a cumpagnia regiunale hè diventata u primu traspurtadore aerianu. Realizeghja più di 25 000 voli traspurtendu 1 700 000 passageri à l'annu cù una flotta d'Airbus A320 è d'ATR 72-500 per mezu di duie rete, nantu à i 4 aeruporti isulani : Aiacciu, Bastia, Calvi è Figari.

Air Corsica prupone un prugramma di voli regulari o stagiuneschi, cù parechji furfetti à bon pattu assucendu attempu u biglietu d'aviò, a lucazione di vittura, a scelta di l'albergu... Tante prumuzione da scopre nantu à u so situ Internet, permettendu d'urganizà à u megliu ch'ellu si pò u so viaghju in Corsica o for'di Corsica.

À l'uccasione di u so anniversariu, a cumpagnia aeriana hà messu in ballu un ghjocu cuncorsu attraversu d'altronde a tela è e rete suciale.

Tandu, in partenariatu cù l'applicazione «360 by Dealouface», si pò vince 25 anni di viaghju per i 22 cumare è cumpari i più forti ind'a realizazione di e trè funzione «publicà nantu à u mo muru», «invità amichi» o «sparte nantu à Twitter».

Ogni amicu chì risponderà à un' di sti mezi d'invitu è chì seguiterà cù un «like» o un «follow» e duie pagine Facebook/Twitter d'Air Corsica, serà un figlianu è valerà un puntu per u participante.

Serà rigalatu 1 biglietu à l'annu durante 25 anni per quelli o quelle chì ci la feranu à vince stu ghjocu cuncorsu. Per i trè primi, serà ancu megliu u prezzu cù 1 biglietu A/R per 2 persone à l'annu, durante 25 anni ! L'affare ùn hè mancu male. Si pò participà sinu à a fine di u mese d'agostu. Basta à pruvà. Air Corsica ci mostra, torna, s'ellu ci era bisognu, ch'ella sà intrattene u legame cù a pupulazione corsa.

Stu quartu di seculu d'esistenza hè una bella uccasione di cuntinuà à sazià a so vulintà prima d'esse l'ale di a Corsica è d'apre li vie nove, sempre più altu versu l'avvene…

da Roland Frias

Billet

Une éminence chasse l'autre !

Que les puristes n'y voient pas «irrévérence» ou «irrespect». Je fais seulement allusion à la chance de la Corse, de recevoir en cette période estivale, des Ministres qui «travaillent». Après le Ministre de l'intérieur, Madame Lebranchu, Madame Royal, et certainement d'autres d'ici peu…

Rassurez-vous, l'opposition de droite, les oppositions de droite devrais-je dire, tant l'ancienne majorité est devenue singulièrement plurielle, y prendra sa part… Candidats (et candidates) à la présidence de l'UMP, et puis tous ceux qui aspirent à la primaire ne devraient pas être en reste ! Nous aurons des visites intéressantes et certaines mêmes intéressées. Les excellences ne s'en cachent pas, elles aiment l'outre-mer, même celui de proximité !

Mais l'été est propice aux colères froides, la nôtre, celle de **ICN Informateur Corse Nouvelle** affichant en lettres de feu **U TROPPU STROPPIA** le vendredi 11 juillet… Et puis celle du Président du Conseil exécutif de Corse et député à l'Assemblée Nationale, Paul Giacobbi qui aimerait bien que l'on cessât de prendre les Corses pour des imbéciles, il a raison, nos gouvernants ont la fâcheuse habitude de nous prendre pour ce que nous ne sommes pas.

Il nous reste l'espoir qui n'est pas vain, que le Président de la République s'aperçoive enfin que sur la carte des régions, il y a la Corse, qui est encore entourée d'eau, malgré les efforts incessants du Premier Ministre et de sa majorité, pour rompre l'isolement des régions de France et faire des mariages de «régions» à défaut de ceux de raison… François Hollande à son mot à dire, les Corses aimeraient entendre la voix de la raison.

Pour les prochaines semaines, nous essaierons sauf cas de force majeure, de nous rendre dans nos **«lieux de génie»** pour y profiter de ce que nous pourrons, et faire peut-être des rencontres avec des «hommes de génie».

Le journalisme mène à tout, parfois à croire au Père Noël en été !

Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr

A Corsica in Pariggi

Le cédrat, symbole de l'histoire des saveurs de l'Île !

Fruit oublié, le cédrat symbolise une part de l'histoire des saveurs de notre île, puisque, dès les XVIIe et XVIIIe siècles, le cédrat de Corse est déjà consommé dans toute l'Europe. C'est au XIXe siècle que le cédrat corse va connaître son âge d'or. L'île devient le premier producteur mondial avec une production qui part vers les fabriques de fruits confits d'Italie et de l'Europe du Nord.

Le cédrat tombe ensuite dans l'oubli. Il reste uniquement présent dans nos mémoires, lorsque, enfants, dans les villages, chaque cérémonie, - communions, mariages, repas de fête -, nous permettait d'en savourer la perfection sucrée.

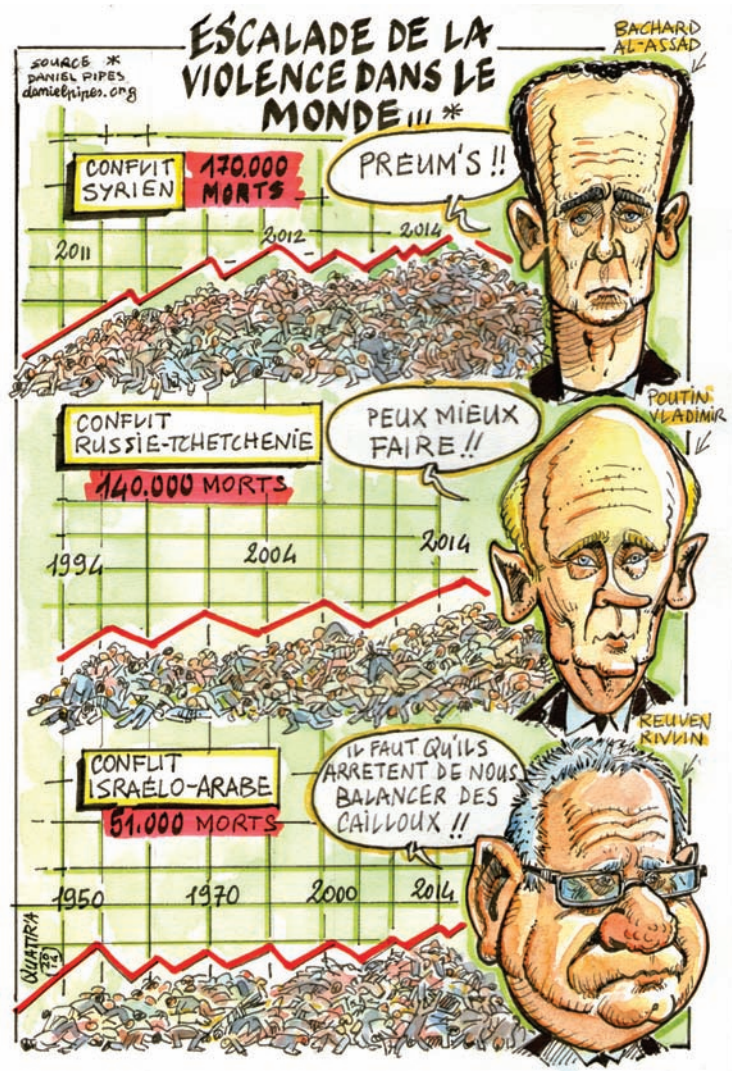
Il faut saluer l'effort qui est fait aujourd'hui par tous ceux qui relancent, dans le Cap, l'exploitation du cédrat corse, une espèce particulière aux fleurs blanches, un fruit difficile à cultiver. Fruit acide, immangeable, le cédrat se décline en saveurs exceptionnelles sous la forme de fruits confits, de confiture et de liqueur.

Enfant, dans le Fiumorbu, les fromages que je mangeais étaient souvent accompagnés de cédrat.

Comme la clémentine corse, le cédrat fait partie de ces produits à forte valeur ajoiuté, qui peuvent devenir les vecteurs d'un développement endogène. L'image de la Corse, c'est aussi le résultat d'un travail acharné que veulent accomplir des femmes et des hommes passionnés.

Finalement, l'arbre du cédrat symbolise peut-être la Corse. Au premier regard, des épines semblent vouloir arrêter celui qui s'aventure à vouloir cueillir le fruit ; un long travail de préparation constitue un autre obstacle avant que le cédrat ne devienne fruit confit à la douceur craquante. Le résultat est merveilleux, comme la Corse sauvage et altière qui s'offre aux visiteurs qui en acceptent de comprennent les codes.

Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr



Beth Hart

a présenté sa Californie au public des Nuits de Patrimonio

En vedette de la deuxième soirée du festival des Nuits de la guitare de Patrimonio, la talentueuse chanteuse Américaine s'est mise le public du théâtre de verdure dans la poche. Dans un show débordant d'énergie, Beth Hart s'est transformée en Tina Turner, Rickie Lee Jones tout en restant elle même : du grand art ! Disponible et accessible, la jeune femme aux bras ornés de tatouages colorés nous a accordé un entretien où il était autant question des vedettes californiennes des sixties (Joni Mitchell, Michelle Philipps) que de l'importance de la musique dans sa vie.

Vous êtes Californienne et avez enregistré en 2010 My California. Êtes-vous une fille du flower power ?

Oh non, non, j'ai écouté de multiples genres musicaux qui m'ont inspirée et c'est pour ça, que dans mes différents disques, il y a ces musiques et bien sûr celles de cette époque. My California est unique car il ne part pas dans tous les styles. C'est un très bel album, mais il n'y a pas assez de couleurs. Il y a moins de blues, de jazz que dans les autres.

A quel âge avez-vous commencé à chanter ?

J'ai débuté le piano vers quatre ans et ensuite vers six ou sept ans, j'ai commencé à chanter, tout simplement parce que j'aime la musique et que ça me permettait de la travailler. J'essayais de reproduire sur l'instrument ce que je chantais. Ensuite, j'ai fait un peu de violoncelle, de basse.

Vous jouez aussi de la guitare acoustique ?

Non, vraiment je joue du piano, et un petit peu, mais pas très bien, de la guitare acoustique...

Quel artiste vous a inspiré ?

Il y en a tellement : Billie Holiday, Dinah Washington, Ella Fitzgerald, Etta James, Rickie Lee Jones, Carole King, James Taylor, Robert Plant, Chris Cornell (Soundgarden), Otis Redding et tant d'autres.

Et aujourd'hui, un chanteur trouve-t-il grâce à vos yeux ?

Amy Winehouse, j'écoute toujours ses albums. Elle était si brillante. J'aime aussi Florence and the Machine avec leurs voix si étranges, de super auteurs.

Dans votre répertoire, on trouve «My Heart Is as Black as the Night» de Melody Gardot. Que ressentez vous en la chantant ?

Melody Gardot est une fille fantastique et sa composition est merveilleuse. J'aime cette chanson car elle est tout simplement fucking magical.

Vous avez aussi joué dans la comédie musicale «Love Janis». Qu'est ce que cela vous a apporté ?

Oui, j'avais une vingtaine d'années. Mon manager m'avait dit que ça pouvait être quelque chose de sympa à faire. Je me suis présentée à l'audition. Il y avait les frères et sœurs de Janis, le directeur artistique et j'ai été retenue. J'ai appris le show et je l'ai joué plusieurs mois. C'était super d'en connaître davantage sur la vie de Janis Joplin, mais c'était triste aussi de poursuivre le spectacle, car chaque nuit elle mourait. Et ma sœur est morte à cause de la drogue.

Ian Dury chantait «Sex and drugs and rock'n'roll», est-ce toujours d'actualité ?

Je pense que c'est une généralité que les gens aiment dire. Le plus difficile pour un artiste, et encore plus pour une femme, c'est de ne pas faire d'abus d'alcool ou drogues, comme Jeff Beck. Mais parfois c'est très dur. Si vous allez dans un hôpital et que vous rencontrez tout un ensemble de médecins, vous avez l'image d'un joli groupe, mais peut-être qu'il y en a qui se droguent ou boivent. Je crois que la musique est plus exposée que les autres métiers. On en parle à la TV, la radio dans la presse. Aussi je pense que «Sex drugs and rock'n'roll» c'est plus une image d'Épinal (ndlr) que la réalité.

Chantez-vous pour vivre ou pour exprimer votre fibre artistique ?

Les deux, car je dois gagner de l'argent pour vivre, avoir ma maison et payer mes factures. Sans argent, je ne pourrais pas aider ma mère, acheter à manger. Mais je fais aussi de la musique, car j'aime la musique, ça me rend heureuse. C'est un réel plaisir de tourner pour jouer. Le Band est une merveilleuse famille. Quand je suis en tournée avec mon groupe, j'ai les mêmes sensations que si j'étais à la maison. De même quand je me mets au piano chez moi je me sens en interconnexion avec Dieu, les anges, avec ceux qui sont passés de l'autre côté du miroir, les fantômes.

Lors de l'entretien avec la chanteuse de Los Angeles, il a été grandement question de la Californie, pour laquelle elle a écrite un album entier. Les souvenirs des idoles de la génération Flower Power ont été abordés ce qui a permis à Beth Hart de donner des nouvelles de Michelle Phillips, interprète du hit mondial «California Dreamin» avec les Mamas and Papas. Son ancien manager a vécu avec Phillips plus de vingt ans. Puis nous avons effectué des comparaisons et une est venue rapidement, celle avec Joni Mitchell, seule au piano, chantant pour un public d'étudiants, un joli compliment.
Enfin, pour ce qui n'ont pas eu la possibilité d'assister à son concert nous vous proposons sa discographie, non sélective, car tout est à écouter.

■ *Julien Maestracci*

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page6

Marylise Lebranchu droite dans ses bottes !

Après sa venue avortée du 4 juillet dernier en raison d'une actualité sociale très sensible, c'est donc le 18 juillet que la ministre de la Décentralisation est venue rendre une nouvelle visite en Corse. Cette fois, Marylise Lebranchu est venue directement à la rencontre des élus de l'assemblée de Corse au sein de l'hémicycle, afin d'échanger avec les différents groupes politiques. Dans un premier temps, la ministre a exposé de façon assez longue et précise, certaines positions du gouvernement qui ont rapidement posé le décor et répondu à un certain nombre de questions. Concernant la question linguistique, Marylise Lebranchu l'a dit très clairement : la co-officialité n'est pas envisageable. La question foncière a également été abordée, et là encore, les élus insulaires ayant approuvé le statut de résident sont renvoyés à leurs chères études : ce statut n'est pas la meilleure des façons pour lutter contre la spéculation. Marylise Lebranchu lui préfère un régime différencié d'acquisition des résidences secondaires. La ministre a évoqué notamment d'autres pistes, comme l'Office Public Foncier, adopté par ailleurs par l'assemblée de Corse la veille de son allocution. Il pourrait s'agir d'un outil indispensable dans la lutte contre la spéculation. Mais la ministre a surtout évoqué les nouveaux domaines de compétence qui pourront être transférés à l'assemblée de Corse, comme l'urbanisme et l'aménagement, ainsi que la fusion de la CTC et des deux conseils généraux. Au-delà de toutes ces annonces, Marylise Lebranchu sera restée sur le principe de base : la république française est indivisible. Autant dire que si la ministre semble arrondir les angles sur certains points, elle se situe néanmoins dans la lignée des dernières annonces du ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve. Si certains élus se sont retirés satisfaits de ces annonces, la majorité de la représentation politique insulaire considère qu'il s'agit, une nouvelle fois de "mesurettes". Ceci, tout en gardant espoir que le dialogue se poursuive et que l'ouverture entrevue puisse prendre une certaine consistance.

Pour caractériser le discours de la ministre : «Dura lex, sed lex,» et «Wait and see» !

"Les textes fondateurs du bloc de constitutionnalité nous obligent et garantissent à tous les Français, quel que soit son lieu de naissance, de résidence ou de travail, les mêmes liens à l'égard de la république. Ce n'est pas un principe jacobin, ni centralisateur. C'est l'expression de l'équilibre d'un article que vous (les élus de l'assemblée de Corse), connaissez par cœur. Il s'agit de l'article premier de la Constitution : la France est une république indivisible. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race ou de religion."

Mais, un petit peu plus loin, il est rappelé que son organisation est décentralisée. Cet équilibre, vous y êtes, tout comme le gouvernement, attachés. Car, comme l'a écrit fort justement Pascal Paoli, "l'égalité ne doit pas être un vain mot". Au-delà de ces dispositions que le gouvernement a déjà introduit, la réforme territoriale ouvre aujourd'hui pour la Corse, deux espaces.

Le premier concerne d'éventuelles nouvelles transferts de compétences dévolues par la loi. Comme l'urbanisme et l'aménagement du territoire. Il s'agirait d'une évolution naturelle puisque la CTC intervient déjà dans ces domaines, au travers du Plan d'Aménagement et de Développement Durable de la Corse, le Padduc. Il s'agirait aussi d'une vraie responsabilité pour la collectivité territoriale de Corse, dans ce territoire où les enjeux fonciers sont si prégnants.

Le deuxième sujet est celui de l'organisation territoriale de la Corse qui pourrait être revue, avec en ligne de mire, pour plus de lisibilité et de simplicité, si vous le voulez, la fusion de la collectivité territoriale et des deux conseils généraux par exemple.

En parallèle, un troisième enjeu devra également faire l'objet de votre attention : il s'agit de la rationalisation des intercommunalités. Cela se fera, bien entendu, en tenant compte des spécificités des territoires ruraux et de montagne.

Le préfet aura un mandat explicite en ce sens, car nous ne pouvons pas faire sur un territoire aussi découpé ce qu'on peut faire ailleurs.

Vos propositions visent, je le sais, à répondre aux préoccupations immédiates exprimées par les Corses. C'est pourquoi, aussi, le gouvernement est prêt à prendre certaines mesures dérogatoires, à condition bien sûr qu'elles restent dans le cadre des principes que j'ai évoqué précédemment. C'est le cas, par exemple, en matière de foncier.

Le statut de résident ne me paraît pas être la solution la plus efficace. J'ai même dit au comité stratégique de bien regarder comment il pourrait s'exercer, ce qui n'est pas simple. Je constate néanmoins le constat qui vous a conduit à l'adopter. Ce choix est, et je le comprends, très symbolique pour vous.

Mais il peut être porteur, il faut le savoir aussi, de difficultés pour les familles des résidents. La situation de tensions avérées en matière de logement sur l'île, en revanche, n'est pas tenable. Pour faire face à cette situation, il faut que nous renforcions des outils qui existent déjà et qui peuvent évoluer.

A la disposition de votre assemblée, ils doivent être mobilisés le plus possible et je m'étais déjà engagée à ce qu'on renforce un certain nombre de documents vous concernant. Cela a été fait. L'achèvement de documents locaux qui déclinent les orientations du Padduc doit permettre une plus grande maîtrise de l'urbanisme.

La territorialisation du besoin de logement et la mise en place d'un programme local de l'habitat obligeant les programmes immobiliers privés en matière de logements sociaux sont, sans aucun doute, une piste intéressante. Enfin, le code de l'urbanisme lui-même va apporter des solutions au travers notamment du droit de préemption, des zones d'aménagement concertées, ou de l'autorisation de changement d'usage en zone urbaine tendue, à travers le merveilleux outil que vous avez maintenant, qui est l'Office Foncier de Corse, et dont le vote a été acquis à l'unanimité. Cela vous permettra de bénéficier, bien sûr, de la dotation de l'Etat.

Je pense qu'à partir de ce statut, on peut trouver des pistes dérogatoires au droit commun pour améliorer le nombre de logements en Corse. Nous pourrions adapter au contexte local les loi «Littoral» et de «Montagne» qui se combinent de manière particulière, ici en Corse. Il s'agit d'une montagne dans la mer et cela soulève de nombreuses difficultés.

Pour mieux contrôler le niveau des résidences secondaires dans les communes, des régimes différenciés d'acquisition pourraient être instaurés. C'est là-dessus que nous devons travailler.

En explorant, le cas échéant les pistes que pourrait offrir une fiscalité déléguée à la CTC et abondant l'Office Foncier de Corse pour lui permettre de présenter des zones. Nous pouvons ici, non pas répondre à votre demande première et symbolique, mais en tout cas avoir un outil efficace et dérogatoire du droit commun que nous pourrions étudier très rapidement pendant l'été.

Concernant la fiscalité, sujet sur lequel vous avez également pris position, il y a en Corse des désordres importants qui sont nés de l'absence d'un titrement d'un grand nombre de biens immobiliers et fonciers depuis près de deux siècles. Pour régler progressivement ces difficultés il est nécessaire de concevoir un dispositif fiscal qui incite, bien sûr, les héritiers à officialiser leurs propriétés. **C'est pourquoi le gouvernement trouvera, comme je m'y étais engagée, une solution pérenne et constitutionnelle** concernant les Arrêtés Miot et ce avec l'ensemble des parlementaires de l'île. Christian Eckert, que j'avais alerté sur le sujet dans les minutes qui suivaient notre dernier débat, a réaffirmé il y a quelques semaines la volonté d'action du gouvernement sur la question. Il a demandé lors du débat du projet de loi de finances rectificatives pour 2014, aux parlementaires corses et à François Pupponi, de retirer leur amendement sur la fiscalité des droits de succession pour que dans le projet de loi de finances 2015, le gouvernement puisse reprendre à son compte le principe de l'incitation à la titrisation. Pour qu'il puisse porter dans la loi de finances initiale, après avis du Conseil d'Etat, une option qui ne se heurte pas au principe constitutionnel, et pour trouver une solution qui ne fasse pas l'objet non plus d'une troisième censure de la part du conseil constitutionnel. Nous reviendrons, bien sûr, sur 30% d'abattement jusqu'en 2018. Christian Eckert reprendra le texte tel que déposé par les parlementaires corses et François Pupponi et l'écrira de manière à ce qu'il ne puisse plus être de nouveau censuré par le conseil".

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page7

Jean-Christophe Angelini : «Arrêter de tourner autour du pot»

Le leader de Femu a Corsica, Jean-Christophe Angelini, attendait beaucoup de cette nouvelle visite ministérielle, surtout après les dernières déclarations de Bernard Cazeneuve et du préfet de Corse au sujet des thématiques fortes sur lesquelles les élus travaillent actuellement à l'assemblée de Corse (statut de résident, co-officialité, fiscalité, etc...).

Après l'allocution de la ministre, dont la position semble moins fermée que celle du ministre de l'Intérieur, Jean-Christophe Angelini n'a néanmoins pas sauté au plafond. Au contraire. Le leader nationaliste a parlé du droit à l'existence du peuple corse sur sa terre. Il a également avancé la nécessité de dialogue, «mais un dialogue qui ne doit pas se résumer à une succession de bavardages».

Et lorsque la ministre déclare que la Corse est la région la plus décentralisée de France, Jean-Christophe Angelini lui répond qu'elle est aussi l'île la moins décentralisée d'Europe. Au fil de ces rencontres, le scepticisme s'installerait-il dans le camp autonomiste ?

Jean-Christophe Angelini, êtes-vous satisfait des dernières déclarations de la ministre de la Décentralisation Marylise Lebranchu ?

Nous pouvons parler de degré d'exigences qui ne sont pas de la même nature. Il y a d'un coté une volonté de traiter techniquement des problèmes qui sont graves et qui peuvent faire l'objet de mesures techniques.

Et d'ailleurs, ce sera le cas à un moment donné. Puis, nous avons d'un autre coté, et cela est indéniable, une volonté politique au sens de l'Histoire et au sens du mouvement qui existe ici depuis plus de quarante ans.

Et qui consiste à un moment donné à vouloir tracer une perspective de règlement politique de la question corse, et pas seulement de réformes ou de mesurettes, comme cela est le cas, à intervalle régulier, depuis trois ou quatre décennies.

Nous nous trouvons donc face à deux univers qui pour l'instant se trouvent en opposition. Mais je ne désespère pas, que par le dialogue et le travail, nous parvenions à les réconcilier. Ce qui est certain, c'est que la tonalité générale est assez différente de ce que nous avons pu connaître, même si il y a encore beaucoup de chemin à parcourir.

Femu a Corsica a tenu à rappeler qu'elles étaient ses exigences, et je crois que ces dernières recoupent celles de la majorité du peuple corse aujourd'hui.

Règlements techniques de problèmes techniques, mais dans le cadre actuel...

Règlements politiques de problèmes fondamentalement politiques, voilà ce que nous voulons. Et ceci dans un cadre qui ne peut pas être le cadre actuel. Sinon, je pense que les problèmes que nous connaissons en Corse seraient résolus, depuis belle lurette.

Chacun sait que l'on ne peut régler la question de la co-officialité, la question de la terre, la question de l'économie et de la fiscalité, de l'Arrêté Miot ou du social, que par une réforme de la loi fondamentale et plus généralement, que par une évolution institutionnelle de manière forte. Cela ne peut pas être, encore une fois, une évolution a minima.

Je crois que la Corse évolue à ce rythme là depuis trois ou quatre décennies. Si nous voulons avoir des institutions pérennes, lisibles, efficaces, dans un monde en crise, nous avons besoin d'une évolution rapide. C'est le sens de l'Histoire.

J'ai voulu rappeler avec Gilles Simeoni (maire de Bastia) et d'autres, à la ministre, que nous étions ici en Corse, à priori, dans la région la plus décentralisée de France, mais aussi dans l'île la moins décentralisée d'Europe. Cela n'est pas acceptable que l'on nous renvoie en permanence au droit actuel.

Ce que nous savons de notre coté, c'est que toutes les îles comparables à la nôtre en Méditerranée et en Europe ont des statuts différenciés qui dans la plupart des cas sont des statuts d'autonomie. Je crois qu'aujourd'hui, nous devons arrêter de tourner autour du pot.

Il faut offrir à la Corse la situation qu'elle mérite et qu'elle attend. Cela ne peut être qu'une solution qui passe par une mutation de la constitution.

Justement, dans ce cadre établi et immuable, est-ce que l'on peut penser que tout ce qui sera fait sera insuffisant ? Vous avez vous-même parlé de «mesurettes».

Je pense que dans le cadre actuel, nous ne pouvons pas aller très loin en effet.

Je rappelle tout de même que l'assemblée de Corse a voté ces vingt dernières années des centaines de motions qui pour l'essentiel sont restées lettres mortes. Elle a fait des dizaines des propositions d'adaptation législative ou réglementaire qui pour l'essentiel également sont restées sans réponse.

Nous avons voté des plans stratégiques, des schémas ou des programmations de toutes les natures, des cadres, sans jamais - je dis bien jamais - que l'on ait le début d'une solution efficace à l'ensemble des problèmes qui sont posés. Au contraire, au fil du temps, les choses se sont même aggravées.

Aujourd'hui, je crois que nous sommes en mesure d'évoluer. Depuis trois ans, l'assemblée de Corse a beaucoup travaillé. Nous avons des centaines d'heures de travaux en commission, sur la langue, sur la terre, sur la culture, sur l'économie ou le fiscal.

L'Etat aujourd'hui, n'a plus qu'une seule chose à faire si il veut respecter le fait démocratique et le fait majoritaire, c'est accompagner politiquement ce processus là. Nous pensons qu'il en est capable, pour peu que la volonté politique soit au rendez-vous.

Jean-Charles Orsucci : «Une gestion chevènementiste...»

Jean-Charles Orsucci se trouve dans une position bien compliquée. A la fois membre du Parti Socialiste et autonomiste, le maire de Bonifacio et vice-président de l'assemblée de Corse n'a pas ménagé Marylise Lebranchu au moment de sa prise de parole dans l'hémicycle de l'assemblée de Corse.

Jean-Charles Orsucci a tenu à rappeler que le récent dépôt des armes du F.L.N.C. est un geste fort et que toutes les conditions sont aujourd'hui réunies pour passer à la vitesse supérieure.

Dans son intervention, ce dernier demande à la ministre de faire remonter ses inquiétudes jusqu'au sommet de l'Etat afin que les choses avancent dans le bon sens et que la Corse sorte enfin d'une crise politique qui n'a que trop duré.

Dans son allocution devant l'assemblée, Jean-Charles Orsucci s'est adressé à la ministre :

«**Depuis quatre ans, en dehors d'arrière-boutiques parisiennes comme cela a pu être le cas même sous des gouvernements de gauche, nous essayons de trouver de façon démocratique et transparente, des solutions pour l'avenir de ce pays. J'étais grandement heureux de voir que l'organisation politique clandestine, Front de Libération Nationale de la Corse, avait enfin entendu le message de cette assemblée et pu prendre la mesure du travail que nous réalisons ici**. Cette organisation a fait un geste que je qualifie de «fort», il y a de cela quelques jours. Je le rappelle, sans aucun préalable. Cette initiative nous amène dans une situation que la Corse n'a jamais connu depuis quarante ans.

Je suis né avec le procès Simeoni, je n'entends parler que de bombes depuis quarante ans, madame. La situation que nous connaissons aujourd'hui est historique.

Vous devez faire passer le message à notre gouvernement qu'il doit prendre la mesure de cette décision pour concrétiser, pour la paix, dans cette île, un élément qui est essentiel à l'avenir de cette jeunesse.

Madame, je parle au nom de mon groupe, je parle en tant que militant socialiste, je vous le dis : l'impression qui ressort aujourd'hui, des prises de position du gouvernement depuis un certain temps, me fait plus penser à une gestion chevènementiste de la situation, et je le regrette fortement.

Je sais pouvoir compter sur vous. Je suis fier et heureux que vous soyez dans cet hémicycle parce que nous avons avec vous quelqu'un qui comprend la Corse.

J'en suis convaincu. Mais au-delà de votre personne, madame, c'est l'ensemble du gouvernement qui doit entendre la Corse, pour régler les problèmes concernant le foncier, la langue, la fiscalité.

Nous partageons le diagnostic madame, mais jusqu'à preuve du contraire, comme j'ai pu le dire à votre collègue ministre, monsieur Cazeneuve, ce diagnostic avec les outils que nous connaissons depuis quarante ans, il a montré sa faillite.

Il nous faut donc trouver de nouveaux outils pour répondre aux difficultés de la Corse».

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page8

L'artisanat et l'agriculture corses s'exposent au cœur de l'été

L'été, outre les festivals pêchus, c'est aussi l'occasion de flâner dans les foires corses ici et là, qui offrent aux produits corses une vitrine non négligeable. Produits bio, savoir-faire ancestraux sont de la partie à une époque où l'on est à la recherche d'authentique et de naturel. Voici les rendez-vous à ne pas manquer pour «s'en mettre plein les yeux et les papilles !».

Marie Gambini

Les rendez-vous incontournables d'août

Pour ouvrir le mois d'août, c'est un rendez-vous incontournable qui a lieu depuis 20 ans au cœur d'un lieu chargé d'histoire, Filitosa, A Fiera di u Turismu Campagnolu, du samedi 2 août 2014 au dimanche 3 août 2014. Cette foire qui promeut le travail des artisans et des producteurs de la micro-région s'est bâtie autour d'un postulat militant, faire connaître et partager les valeurs de la culture agro-pastoraliste pour créer et proposer un autre tourisme.

C'est-à-dire valoriser un tourisme respectueux de l'identité corse et des Corses. Au programme cette année, des ateliers de dégustations de vin avec le sommelier Raphaël-Pierre Bianchetti, une découverte du fameux veau à la broche de Jacques Abbatucci et de nombreux stands dédiés à l'artisanat et à A cucina nustrale avec les restaurateurs du Taravu. Seront aussi présents des auteurs et des professionnels du tourisme pour faire découvrir cette vallée riche en histoire. Bien sûr, il y aura aussi des animations pour les enfants et des soirées musicales avec entre autres Maì Pesce.

Au même moment dans le nord, se déroule une autre foire connue : A Fiera di l'Amandulu à Aregnu. Celle-ci est encore plus ancienne puisqu'elle naît en 1977 grâce à un groupe de bénévoles du foyer rural D'Aregnu, mené par Jean-Baptiste Antonini. Ceux-ci décident alors de redonner ses lettres de noblesse à l'amandier.

Ainsi sont célébrés celui-ci, avec tous les produits dérivés qui en sont issus. L'occasion de découvrir des anciennes traditions culinaires issues de la micro-région. Pendant deux jours, les visiteurs pourront essayer des produits de qualité tout en participant à des démonstrations culinaires, des jeux pour enfants, des conférences, des ateliers Quadrille, des concerts et bien d'autres surprises..

Enfin toujours en août, l'autre grand rendez-vous de type «foire» c'est la foire artisanale de Baracci près d'Ulmetu dans la région du Valincu. Plus de 80 exposants sont présents le weekend du 9 août. Ce sont donc 2 journées de rencontres, d'échanges et de convivialité qui sont proposées dans le site des Bains de Baracci et durant lesquelles plusieurs animations sportives et culturelles sont offertes gracieusement au public telles que des balades à dos d'ânes, une brocante, de l'accrobranche, des murs d'escalade, des animations musicales avec le groupe FRAPADINGUES.

Bien évidemment, des concerts sont prévus avec Domistria, Voce Eterna et un grand bal pour clôturer cette foire.

Pour conclure, le mois d'août c'est aussi en Corse, l'occasion d'une multitude de petits marchés de producteurs dans chaque village, de rencontres musicales et d'animations culturelles en tout genre qu'il serait difficile de lister tellement l'offre est abondante. Il suffit donc pour ceux qui souhaitent rencontrer la Corse de se rendre dans ses villages et ils y découvriront l'identité insulaire et sa richesse.

Septembre, qui a parlé de hors saison ?

Septembre aussi apporte son lot de rendez-vous incontournables. Ainsi, l'été se clôture par la fameuse «Festa di u Ficu» à Peri, dans le grand Ajaccio (Gran Aiacciu), le samedi 14 septembre. Celle-ci est née il y a 8 ans sous l'impulsion de l'association A Ghjuventù Piraccia. Très vite, la foire prend de l'ampleur et réussit à mettre en avant ce fruit consommé et cultivé depuis l'antiquité.

Aujourd'hui le Président Ghjaseppu Bisgambiglia est fier de cette réussite et l'on vient de loin pour y participer. Cette année, une délégation du Rif marocain sera présente pour échanger les initiatives et savoir-faire. Des animations musicales sont prévues avec Felì et Diana Saliceti. Bien évidemment, le public pourra déguster des produits dérivés de la figue, du vin aussi et participer à des animations diverses et variées.

Enfin avant le grand Rendez-vous de Bucugnà, à Murzu, c'est le temps du miel ! Mele in festa a fêté ses 18 ans et a donc atteint l'âge de la maturité. Grand public et professionnels seront donc sur place les 17 et 28 septembre.

Outre une journée technique dédiée aux apiculteurs pour échanger sur les méthodes et innovations, l'association Saint Laurent et Syndicat AOC Miel de Corse-Mele di Corsica proposeront des animations autour du miel et des dégustations. Cependant comme chaque année, la foire ne sera pas exempte de surprises puisque, comme le dit si bien la présidente Dorothée Colonna-Vellutini, «les années s'écoulent et malgré le thème immuable du miel chaque manifestation a son aspect propre. Ce miroir est modelé au fil des ans par la volonté inébranlable des bénévoles de l'association Saint-Laurent et celle des membres du Syndicat AOC Miel de Corse-Mele di Corsica de sculpter des facettes spécifiques à chaque millésime».

C'est donc parti, chers lecteurs, pour deux mois de découverte, de dégustation qui vont plus que jamais manifester l'étendue de la richesse de notre patrimoine agricole et artisanal.

INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU
Mag.éco N° 6524

Quittez votre maison l'esprit tranquille

Face à une recrudescence des cambriolages, il est essentiel de respecter certaines consignes de sécurité avant de partir en vacances.

Les derniers chiffres publiés par la Fédération française des sociétés d'assurance (FFSA) ont de quoi glacer les particuliers. Plus de mille cambriolages par jour ont ainsi été commis en 2013, pour un coût moyen évalué à quelque 1.800 € par larcin. Un bilan qui vient compléter celui du rapport de l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP), rendu public en début d'année. Rappelons qu'il faisait état d'une augmentation de 6,4 % des cambriolages en zone urbaine et de 4,7 % en zone rurale, les habitations secondaires s'affichant comme leurs cibles privilégiées, devant les résidences principales, pas épargnées pour autant par ce regain de malveillance. Or, certaines précautions permettent de limiter les risques.

Les bons réflexes

La sécurité de votre logement doit être une priorité dès votre emménagement. Installez un œilleton et un entrebâilleur à la porte d'entrée, assurez-vous de la solidité de vos volets, des systèmes de verrouillage des fenêtres et, selon la localisation de votre habitation, n'hésitez pas à investir dans un système d'alarme – seuls 8 % des ménages en seraient équipés selon l'Insee – ou tout au moins d'un éclairage automatique intérieur/extérieur.

Sans tomber dans la paranoïa, il est, en outre, nécessaire d'adopter de bonnes habitudes au quotidien pour éviter de constituer une cible facile. Évitez, par exemple, d'inscrire votre adresse sur votre trousseau de clés, oubliez les cachettes telles que la boîte aux lettres, le pot de fleur ou le paillasson et pensez à fermer la porte à double tour, y compris lorsque vous êtes chez vous. De même, rangez soigneusement tous les outils de jardin qui pourraient constituer des armes ou un échafaudage et abstenez-vous de laisser ouverts les volets et fenêtres accessibles depuis la voie publique.

Par ailleurs, lorsque vous partez en vacances pendant plusieurs jours, voire semaines, il est important de dissimuler votre absence, en demandant éventuellement à un voisin ou à un proche de passer chez vous régulièrement. En plus d'arroser vos plantes, il pourra ainsi ouvrir les volets, vider la boîte aux lettres – signe révélateur pour tout malfaiteur qui se respecte ! –, allumer la radio quelques heures, etc. À défaut de cette âme charitable, faites suivre votre courrier, et installez un programmateur sur votre éclairage ou votre télévision.

Les dessous de l'assurance-vol

Malgré ces mesures de prudence, le risque zéro n'existe pas. C'est pourquoi il est nécessaire d'être bien assuré. Les contrats multirisques habitation comprennent généralement une garantie contre le vol. Encore faut-il vérifier la qualité de sa couverture. Regardez tout d'abord quelles formes de larcins sont prises en charge : par effraction, avec violence, par intrusion clandestine en présence du propriétaire ou encore en usant de fausses clés. Attention, seuls les types de vols énumérés dans le contrat sont couverts ! De même, prenez garde aux conditions de sécurité imposées par votre assureur. Selon les compagnies, cela peut aller du simple

verrou à la pose de grilles ou d'une alarme, sans lesquels la garantie ne jouera pas. La limite de remboursement des possessions peut aussi varier d'une formule à l'autre, tout comme la prise en charge ou non d'actes de vandalisme.

Dans tous les cas, si vous avez été cambriolé, contactez directement les forces de l'ordre sans rien toucher, ainsi que votre assureur.

À noter : des conseils de sécurité sont disponibles sur ***www.interieur.gouv.fr***

Opération tranquillité vacances

Chaque été, les services de gendarmerie et de police se mobilisent sur tout le territoire pour surveiller les domiciles inoccupés des particuliers dans le cadre de l'**«Opération tranquillité vacances»**.

Pour en bénéficier, il vous suffit de signaler votre absence au commissariat de votre quartier. Vous pouvez préalablement remplir le formulaire adéquat téléchargeable sur ***www.gendarmerie.interieur.gouv.fr*** à la rubrique **«À votre service»**, également disponible sur le site des municipalités qui ont mis en place ce dispositif. Il comporte vos coordonnées et adresse, la période concernée ainsi que les caractéristiques de sécurité de votre logement.

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page24

SAN NICOLAO VILLAGE - 21H

FESTIVAL PADU L'ELLA

FESTIVAL Féminin

Conception : CreatioDesign - www.creatio-design.com - 06 98 81 16 02

30 JUILLET :

SPECT'ARTS & P. GATTACECA / THÉATRE 2 COMÉDIES

31 JUILLET :

ERJA LYYTTINEN / FINLANDE BLUES

1 AOÛT :

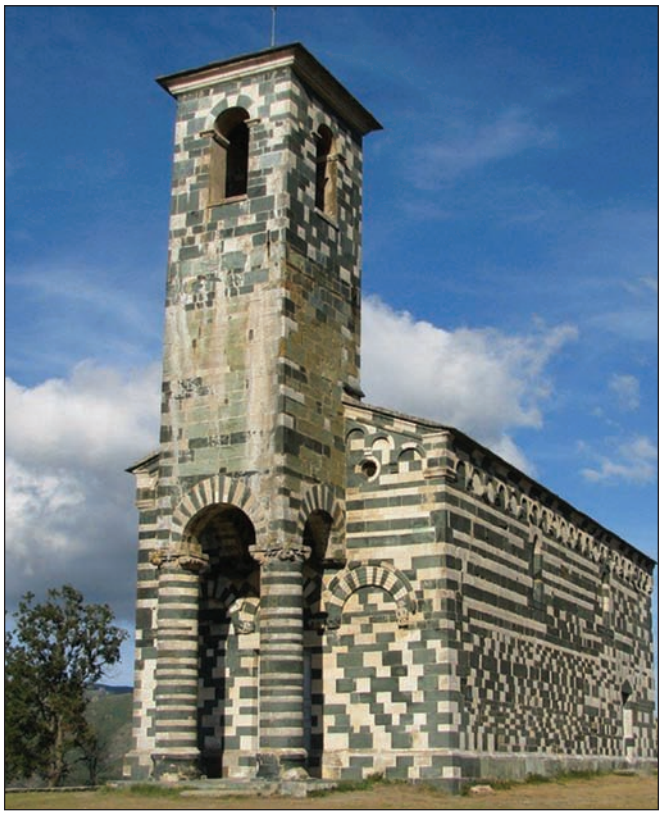
GRAZIELLA SANTUCCI / CORSE

JADE FOREMAN BAND / UK ROCK LONDONIEN

ENTRÉE : 15€ - BUVETTE ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE

ORGANISÉ PAR LA MAIRIE DE SAN NICOLAO ET JAZZ EQUINOXE,
EN PARTENARIAT AVEC L'INFORMATEUR CORSE

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page17



Cette nouvelle rubrique, Le Promeneur de Corse, est une invitation au voyage et à la découverte des lieux et des gens qui témoignent de l'existence d'une Corse authentique, là où se jouent de belles rencontres et d' inoubliables découvertes. Chers amis lecteurs, proposez-nous vos promenades dans cette Corse authentique. A vos plumes pour nous faire découvrir les lieux et les gens que vous aimez !

La ferme de «Campo di Monte», dans le Nebbiu :

Génie de lieu et cuisine corse

A travers des guides qui se multiplient, la Corse se dévoile. Ses plages et ses villes-symboles, comme Palombaggia ou Porto-Vecchio, sont mondialement connues, tout comme les petites criques désertes et les petits «restaus» où il est agréable de s'arrêter au détour d'un chemin. Ces guides, comme le Guide du Routard, font un remarquable travail qui permet, tout au long des saisons, de découvrir des lieux charmants, insolites. Pourtant, il existe des lieux qui restent à découvrir et sur lesquels il faut insister. C'est le cas de la ferme de «Campo di Monte», dans le Nebbiu, en Haute-Corse.

Pour ma part, je considère qu'il existe un lien étroit entre le génie des lieux et le plaisir des sens. Je n'ai jamais autant apprécié une friture de poissons que celle que sert le restaurant sur l'eau de l'étang d'Urbino. Est-elle réellement délicieuse ? Peu importe. Le génie du lieu, - un restaurant sur l'eau, le soir, au soleil couchant -, transforme la plus simple des fritures en un plat exquis. Le goût est aussi une histoire d'imagination. Le touriste ordinaire sera toujours déçu, s'il est incapable de vivre intensément le génie des lieux. Seuls, les esprits les plus curieux savent découvrir, même dans les endroits les plus simples, comme le vieux Bastia ou les ruelles de Porto-Vecchio, le génie d'un lieu.

«Le Beau est toujours bizarre», disait Baudelaire. C'est justement ce goût du beau étrange qui disparaît de notre imaginaire, au profit des saveurs convenues que nous propose un monde de consommation devenu uniforme, sans saveurs, où le goût et le décor doivent plaire au plus grand nombre, en particulier à tous ceux qui, depuis leur canapé, consultent sur internet les avis médiocres des internautes.

La ferme «Campo di Monte» appartient à ce monde merveilleux du Beau toujours bizarre, parce qu'il est fait d'une perfection indéfinissable qui résulte de la rencontre entre le génie d'un lieu et les saveurs de la cuisine corse. D'abord, accéder à la ferme «Campo di Monte» se mérite. Ce n'est qu'à l'issue d'un parcours labyrnthique, dans la montagne du Nebbiu, près de Murato, que le voyageur découvrira un minuscule panneau indiquant la direction «Campo di Monte». Il lui faudra encore rouler dans ce vert intense d'une végétation altière, jusqu'à une trouée de lumière. Là, «sur le plateau herbeux se dresse, isolée et fière, la Ferme de Campo di Monte» [1].

J'aime cette idée d'un parcours initiatique au bout duquel se profile un lieu unique, éblouissant de force et de simplicité. Voici ce qu'écrit Danièle Gerkens dans son très beau livre [1] : «La ferme de Campo di Monte, c 'est un ensemble étonnant fait de bâtiments du XVIe siècle en pierres sèches, un emplacement idyllique, auquel on accède difficilement. Le lieu se mérite ! A tel point qu'il arrive souvent que certains clients tournent un moment dans le village avant de trouver leur chemin. «Pour la patronne des lieux, Pauline Juillard, qui ouvre son restaurant en 1985,» le lieu a tout décidé».

Comment ne pas s'émerveiller aussi du travail de Pauline, qui a réussi à faire de la ferme de Campo di Monte ce lieu unique où s'offrent à nous toutes les saveurs d'une cuisine corse authentique. Pauline a ses recettes, qu'elle applique, instinctivement, comme un chef d'orchestre de génie dont les gestes dessinent une pefection musicale. La perfection est ici celle des saveurs d'une cuisine authentique, faite de simplicité, à l'image de cette soupe de montagne que parfume un os de jambon.

Rien n'est plus beau que ce moment, où, loin des lieux d'un tourisme convenu, vous découvrez, au coeur même d'une Corse sauvage et altière, un lieu unique comme la ferme de Campo di Monte. J'aime cette Corse authentique qui a su conserver le goût des charcuteries poivrées, de la soupe de montagne et des figues fraîches de mon enfance, lorsque j'observais, sur les murs de pierres sèches du village, la course désordonnée des lézards.

■ ***Christian Gambotti***

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page18

«Le voyage», expressions suggestives de Marie Camilli

Marie Camilli s'en est allée en mars dernier, quittant la «terre de Corse qu'elle aimait tant». Cette femme discrète, laisse une œuvre picturale foisonnante de sentiments, mélange de tendresse, de colère, de respect.

Jérôme raconte Marie

Outre l'exposition qu'il lui a consacrée au Lazaret Ollandini, Jérôme Camilli a publié un recueil illustré des œuvres, sous le titre : «Marie Camilli, Le voyage».

Jérôme raconte : «elle dessinait peu, avant d'affronter la toile vierge comme un désert... Il y avait en elle un combat muet, un débat orageux, un désir de s'en tenir au cap qu'elle s'était fixé...

Il fallait que son thème soit immédiatement perceptible... Il y a là une figuration réinterprétée, des lambeaux de vie où la réalité déborde sur l'imaginaire...

C'est pourquoi, elle a tant aimé les voyages qui donnent à voir une autre dimension du monde...».

L'ouvrage est servi par une excellente reproduction des peintures, signée Marcel Fortini. Entre autres, la toile inachevée, qui illustre le film «Ascenseur pour l'échafaud».

Ce recueil, «Marie Camilli, Le voyage», est à mettre entre toutes les mains. Il signifie quelque chose de vrai !

Témoin, lucide de son temps

«Marie Camilli, Le voyage» (Ed. Imprimerie du Pôle - Ajaccio) Disponible à la librairie La Marge.

Ses toiles - acrylique et collages – éveillent, réveillent la réflexion à travers des personnages ou des situations qui font le quotidien.

Elle est témoin, lucide, de son temps. Elle le décrit, le décrypte. Ses compositions se visitent. Elles donnent le ton, d'emblée. Le sujet central domine.

Il faut alors découvrir, dans ses moindres détails, le théâtre des couleurs, des formes et des mots qui donnent à l'ensemble une cohérente beauté. Et transmettent une pensée, un message...

Marie Camilli célèbre Massoud, Mandela, le Dalaï-Lama, Bob Marley, Ferrat, Nougaro... Elle plaide pour Haïti, pour les chiffonniers du Caire, pour l'indien Yanomami qui regarde disparaître sa forêt...

Il y a, dans ces mises en scène, un force de conviction dont le tableau intitulé «Y a bon colonialisme» en est l'expression vivante : la dualité misère enfantine, prospérité commerciale.

Belle à voir et à méditer, l'œuvre de Marie Camilli demeure, grâce à son mari Jérôme, notre ami et confrère.

Jean Bozzi

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page19

Le 14ème Festival polyphonique «Canti di qui» a semé son charme à Cervioni

Le festival «Canti di qui» s'est construit au fil des ans sur le socle des traditions culturelles les plus populaires de Corse, dans l'intensité du partage entre passionnés, chanteurs comme spectateurs. Canti di qui, festival aux multiples vocations, n'a pas dérogé à cette perception pour sa quatorzième édition. Et le public, une fois encore, a su répondre présent, choisissant le temps d'une soirée, voire du programme tout entier, d'aller à la rencontre des groupes mythiques, de découvrir des nouveaux talents, et de se régaler d'une programmation, comme toujours, soignée.

Au bout du compte, un bilan positif, pour donner sa dimension à l'art du chant «a capella», avec l'émotion qui en découle. C'est ainsi que l'on peut résumer ces trois soirées de festival du chant polyphonique qui se plaît à Cervioni, autant qu'il peut plaire à la cathédrale Saint Erasme qui l'accueille.

Canti di qui, ses rencontres, ses échanges, ses mélodies et ses voix, extraites d'un patrimoine commun ou portées par la création. L'association A Ricuccata qui l'organise a été créée en 1989 dans le but d'initier les jeunes à la polyphonie. A travers son festival annuel, le groupe véhicule ces valeurs, et son attachement au «cantu in paghjelle».

Cette année, AD Amore, Carlotta Rini, Passione, Henri Olmeta, Spartimu, A Mossa, ont donné force et conviction à la quête de partage du groupe A Ricuccata.

■ *Jacques Paoli*

Un'Ustarìa sputica in Bastelica

Cristofanu Gandon in Bastelica hà risciutu à annìdà un'ustarìa stupente in piena muntagna. Locu assìgnalatu pà surghjèntesi di sicuru, arrimbendusì sopra un travagliu cullittivu duva ognunu hè d'arte è accuratu : l'ustarìaghju, l'artisghjani lucali, incù i prudutti lucali. Ci manghja una cucina di qualità è si campa una cultura vera. Scontru par un dettu incù Cristofanu Gandon u veru capimachja di sta brama di campà è travaglià in paesu.

Com'è nè seti ghjunti à stu cuncettu ustaraghju ?

Sendu cunscientu di u nostru putanzialu naturali straurdinariu, avviu dipoi tanti anni vulsutu crià un prughjettu turisticu in Bastelica.U più bellu paesu di Corsica di sicuru, postu ch'ellu hè u meiu ! Ind'una righjona scunisciuta dà i turisti, u scopu era di dimarcazzi di l'altri alberghi. Aghju sceltu di fà un cuncettu d'architettura muderna mà discretu, cù l'idea d'esse sempri in armunia cù l'ambiente, e l'identità di u locu.

Quali saria a sò particularità ?

A bellezza è a puesia veni di a natura, u stabilimentu duvia rialzà sta richezza. Hè pà quissa chi l'Artemisia hè statu cuncipitu cù a vulintà d'apertura, ùn c'hè guasgi micca muru, solu finestri maiò, ninsuna parti senza vista di fora, muntagni è paesu. L'idea era di prufità di a natura cù una cumudità uttimali. L'accolta hè parsunali, si piglia sempri u tempu. L'ànima corsa si pò veda, ascultà, leghja. A lingua è a musica corsa tenenu dinò una piazza maiò.

Crià un stabilimentu di sta fattura, ind'è un paesu, pari una sfida militanti, ùn hè vera ?

Hè una manera di tene caru i so lochi, a so storia parsunali è cullittiva, avenzendu versu l'avvene. Investì in paesu cusì hè ancu statu un risicu ! Vera chì sariu statu più tranquillu cumprendu dui è trè appartamenti dà allughjà in cità, tandu avariù menu pinseri. Ma quandu si pensa corsu, naturalmente si pensa à l'avvene di i sò zitelli. A me satisfaziona, he di pudè travaglià in u mè paesu è vedi campà a me famiglia. Quissa ùn ha micca prezzu !

Aveti sceltu di travaglià in cucina incù i pruduttori lucali, qualessi ?

Quì dinò hè statu una vulintà di cuerenza, una ricerca di qualità. Travaghjà cù a ghjenti di u paesu mi pari essenziali. Cumpremu tuttu ciò chè no pudimu in Bastelica, c'hè un scopu d'autenticità ind'a scelta d'i prudutti, bè sicura. Par esempiu, u brocciu veni di Marc è Laurence Beaumont, a carni purcina d'a famiglia Benielli. A natura hè davanti a porta, mà dinò in u piattu.

A spizialità di l'ustarìa ?

Avemu sceltu di fà una cucina simplice mittendu in valori i nostri prudutti. Tuttu hè fattu di casa, di manera tradiziunali, mà c'hè dinò una parti di creazioni, sempri cù pruditti scelti pà a sò qualità, e righjunali. Si pò tastà dà tuttu, di staghjoni, o scopri spicialità cucinati cù urighjinalità. Quessa piaci à i bocchifini !

Cosa vi prigheti pà l'avvena ?

Pà pudè campà degni nant'a sta terra, noi oghji, i nostri zitelli dumani, in armunia cù ciò chì noi semu e ciò chì noi vulemu esse. Si pò precà un sviluppu ecunomicu in rispettu cù l'ambiente naturali è storicu di a Corsica. Si vedi oghji cù i trasporti, c'hè bisognu d'avèni a maestria. Ci voli à sceglia a nostra ecunumia, ùn si pò solu sperà un'uppurtinità senza avè una riflissioni à longu andà. Ch'ellu si svilluppessi un turisimu di qualità pà a Corsica, u nostru tarritoriu hè chjucu, avemu a taglia d'una buttega e u si pò empiè di più, allora ci voli à empie bè. Si devanu piglià in contu i rialità geugrafichi e ancu culturali. Chi saria l'intaressu di vena in Corsica dumani si l'isula ùn hà più nunda di particulari, senza i sò pruduttori, i sò artisgiani, i sò sapè fà, a sò storia, a sò lingua, tuttu ciò chì faci una cultura ? Si devi pà quissu capitalizà i nostri richezzi : a natura prisirvata, a cultura rialzata. Si deve sceglie u nostru avvene, micca soffre lu.

■ ***M.G.***

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page20

Vagabondage !

O Nabulio !

Oh il n'y a pas si longtemps que ça ! On entendait, surtout en Ajaccio : Napoléon il n'a rien fait pour la Corse et l'on avait presque honte de le revendiquer…

D'autres pays voire des régions, où il est presque passé comme un courant d'air clame haut fort «Napoléon est passé ici, il a dormi là…»

Aujourd'hui, retour de flamme, à l'heure des médias on crie «il est des nôtres !»… Fierté ou intérêts commerciaux ?

Personnellement tous les 5 mai avec mon ami le regretté Philippe Mosca, nous étions devant la statue de l'Empereur, Place Saint Nicolas à Bastia et nous n'étions pas très nombreux…

Je voudrais dire à tous les sceptiques : si vous ne savez pas ce qu'il a fait pour la Corse, sachez qu'il est mort à 46 ans, en exil à Sainte-Hélène.

Demandez aux habitants de l'Ile d'Elbe ce qu'ils en pensent et pour savoir où est sa résidence point d'écriteau il n'est que de suivre la foule…

Amicchi Aiaccini : un vi né scurda mai !

Il y a quelques années alors que j'étais correspondant du journal «L'Equipe», ce dernier avait fait un «papier» sur les meilleurs joueurs Yougoslaves en France, n'avait fait qu'une petite erreur ou si vous voulez un oubli… Et quel oubli ? On n'avait pas mentionné Dragan Djazic… Mon sang n'a fait qu'un tour et je faisais un reproche assez véhément à Jean Cornu, rédacteur en chef du journal.

Il me répondit : Ah, c'est un oubli…

Ma réponse fusa : Hé oui c'est parce qu'il joue à Bastia…

Non ce n'était pas un oubli…

Pire que ça, c'est une faute et pour un journal une faute professionnelle…

Lorsque le Sporting accéda au professionnalisme, il était à la mode de dire, dans les sphères continentales, qu'à Furiani, les Bleus gagnaient parce qu'il se passait des choses…

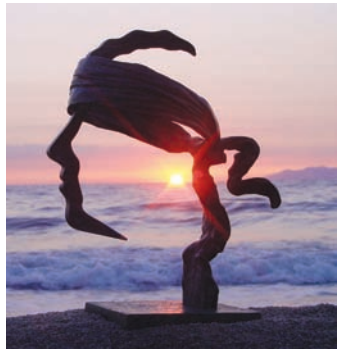
Aussi avais-je pris l'habitude de dire notamment des coachs comme Guy Roux : «Dites, monsieur, à part qu'on vous a volé le match, qu'en pensez-vous ?» Pointe de «macagna» que certains prenaient au premier degré…

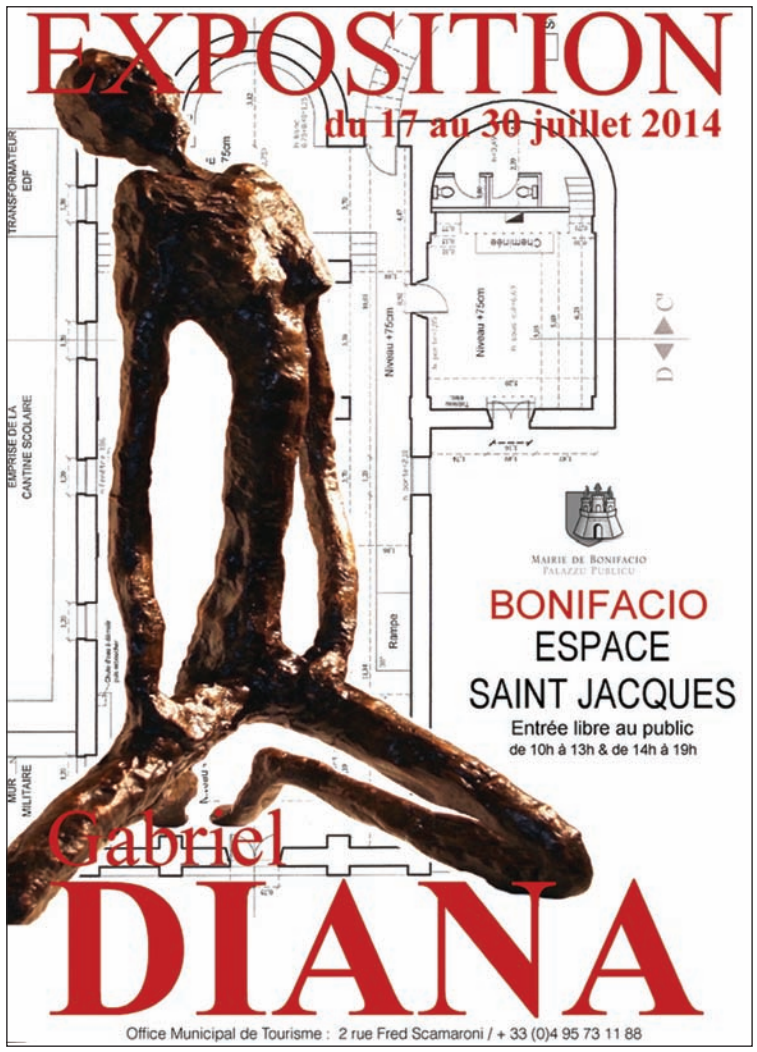
■ *Santu Lenziani*

Sous l'égide de l'Association Culturelle Zenith, le Dian'Arte Museum met à la disposition de la Commune de Bonifacio un nombre conséquent d'œuvres de Gabriel Diana, pour une importante exposition à l'Espace Saint Jacques de Bonifacio.

Depuis que le Dian'Arte Museum a ouvert ses portes, en 2009, la Corse n'a plus bénéficié de la moindre exposition personnelle de l'artiste qui a le plus souvent exposé à Monaco, en Italie, en Russie que sur l'île où il réside et crée. En juillet 2014, la loi des séries s'interrompra par une initiative de l'adjoint à la culture Alain Di Meglio et de son énergique équipe.

Pour la première fois depuis 2008, Bonifacio pourra vanter le privilège d'héberger une importante exposition de plus de 90 pièces. Le splendide Espace Saint Jacques sera mis du 17 au 31 juillet, par la municipalité à la disposition de l'artiste et de l'Association qui le gère.





4èmes Rencontres des cadres dirigeants territoriaux à Vizzavona

La délégation de Corse du CNFPT a organisé à Vizzavona, dans les locaux du Parc naturel régional, le vendredi 18 juillet, une rencontre professionnelle des cadres dirigeants territoriaux de Corse, animée par Norbert Pancrazi, directeur régional du CNFPT.

En début de séance, les vingt participants ont rendu hommage à Jean LECCIA, ancien DGS du Département de la Haute-Corse, décédé le 23 mars dernier dans des circonstances tragiques.

Le réseau des cadres dirigeants

Fondé en mars 2012, le réseau des cadres dirigeants territoriaux de Corse est composé d'une cinquantaine de membres (principalement des directeurs généraux de services). Depuis les dernières élections municipales, certains ont changé de fonctions ou de collectivité, d'autres ont accédé pour la première fois à des missions de direction générale.

Ses objectifs principaux :

- Permettre aux membres de mieux se connaître et de rompre leur isolement ;

- Partager une culture professionnelle commune, notamment grâce aux échanges d'expériences ;

- Positionner les directeurs généraux comme des prescripteurs essentiels de l'offre de formation du CNFPT auprès des agents de leur collectivité ;

- Contribuer à la constitution d'un vivier d'intervenants potentiels.

Le thème de la conférence-débat était : «La contrainte financière locale, dans le contexte des nouvelles réformes territoriales», animé par Guy Durand, maître de conférences à l'université de Perpignan et avocat au barreau de Rodez.

De plus, l'offre de formation 2014 et 2015 du CNFPT et les points de vigilance dans le cadre partenarial CNFPT/ Collectivités ont été présentés et débattus.

Enfin, les échanges entre participants ont fait émerger le fil conducteur des prochaines rencontres : les réformes territoriales, ceci afin de permettre aux collectivités représentées d'être accompagnées lors des différentes étapes de ce processus pluriannuel qui va fortement les impacter. Dans ce cadre, un itinéraire sur l'intercommunalité sera notamment proposé dès 2015 aux directeurs et responsables des 29 établissements publics de coopération intercommunale de Corse.

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page21

Porto-Vecchio en mode haut-niveau

Au fil des ans, la ville de Porto-Vecchio affiche sa vocation de capitale sportive de l'extrême sud, avec, dans le même temps la volonté de rayonner sur l'ensemble de la Corse et, au-delà des seules limites de l'île. Le grand départ du centième Tour de France, l'année dernière a constitué, l'événement majeur à l'échelle de la planète.

Mais la Cité du Sel possède d'autres cordes à son arc sportif, le Critérium International cycliste qui rythme le mois de mars, le Classic Tennis Tour qui a fait escale aux beaux jours du côté du port de plaisance sont autant de rendez-vous de qualité. L'automne et l'hiver seront tout aussi rythmés avec le sport mécanique dans le cadre du Tour de Corse Historique et de la manche française de l'ERC.

A tout cela, il convient d'ajouter une échéance de grande importance avec la première édition du semi-marathon de Porto-Vecchio. La présentation officielle de cette épreuve initiale fixée le 19 octobre prochain, s'est déroulée dimanche matin sur le port de plaisance en présence de l'organisateur Franck Dupriez, du club de l'ASPVA, support de cette manifestation, et des élus locaux, dont le délégué aux sports, Jean-Michel Sauli.

Le parcours a été dévoilé, avec le départ implanté sur le port avant de suivre un itinéraire idyllique en empruntant la route de Palombaggia, avant de connaître son épilogue à Santa-Giulia. La journée de promotion s'est poursuivie par une opération séduction sur les plages de sable blanc l'extrême sud, avant de s'achever, en début de soirée, par un tour symbolique dans les rues de la ville. Le semi-marathon est, donc, officiellement porté sur les fonts baptismaux et bénéficie, déjà, d'un beau succès d'audience.

Cette longue journée dominicale a, également, permis à la municipalité de recevoir, dans la salle du conseil municipal, les associations sportives locales pour un apéritif d'honneur à l'issue d'une saison bien remplie.

Une réception marquée par la présence d'un sportif de très haut niveau en la personne du handballeur Daniel Narcisse, joueur emblématique du club parisien et surtout de l'équipe de France avec laquelle il a été double champion olympique (2008 et 2012) et du monde (2001 et 2009) et triple champion d'Europe (2006 2010 et 2014).

Le demi-centre de la Capitale a, d'ailleurs, reçu la médaille de la ville en présence de la première adjointe Marie-Antoinette Cucchi, de Jean-Michel Sauli ainsi que de Joëlle Da Fonte et Armand Papi.

■ *G.-A.M*

Hôte prestigieux dans les rues de Porto-Vecchio

Porto-Vecchio est, aussi, une destination privilégiée pour les grands noms du cinéma international. Ainsi le réalisateur, scénariste et producteur Roman Polanski a fait escale en haute ville le temps d'un repas en famille. Une brève incursion dans les rues de la Cité du Sel en toute discrétion pour l'une des icônes du septième art.

■ *G.-A.M*

3 questions à...

Dominique Ottavi «La Fête de la Musique, c'est la fête des limonadiers»

Dominique Ottavi, chanteur et membre de la fédération nationale CGT du spectacle pousse un coup de gueule. Ce dernier entend faire remonter l'inquiétude partagée actuellement par les intermittents du spectacle partout en France. Pourtant, selon lui, les intermittents sont plutôt rares en Corse. Au-delà des difficultés croissantes rencontrées par les intermittents, Dominique Ottavi dénonce le fait que beaucoup d'artistes insulaires travaillent trop souvent gratuitement, au profit des «limonadiers».

Dominique Ottavi, vous montez au créneau pour dénoncer les difficultés que rencontrent actuellement les intermittents du spectacle. Pourquoi ?

Les premières luttes ont commencé en 1992. J'y avais déjà d'ailleurs participé, au niveau national. Il y a une volonté depuis vingt ans du Medef et d'autres, de supprimer le système des intermittents. Les intermittents sont les agents de la culture du pays. Les intermittents sont des artistes, des techniciens du son, de la lumière, les preneurs de son, etc... Ils réunissent tous les métiers du spectacle. La décision du nouveau protocole d'accord est insupportable, car cela va jeter encore plus de gens dans la rue. En 2003, nous avions déjà perdu 40% des effectifs. Aujourd'hui, si ils vont au bout de leur démarche, et si ils avalisent leurs idées, nous allons tout droit vers la précarité. Nous allons nous trouver avec des carences énormes et de nombreux intermittents ne pourront plus tenir le coup. Ils passeront au RSA, si ils arrivent à retrouver du boulot.

Les intermittents qui vivent et travaillent en Corse connaissent-ils des difficultés supplémentaires ?

Vous me posez là une vaste question. Il y a très peu d'intermittents en Corse. Je n'ai pas le chiffre exact. Mais je sais qu'il y en a très peu. En fait, sur l'île, le système propre aux intermittents n'a pas été très répandu.

Ce sont donc surtout des gens qui se déplacent sur le continent, et même à l'étranger, qui parviennent à devenir intermittents. Mais si ils restent en Corse à tourner dans les églises, ça sera difficile. Pour devenir intermittent, il faut avoir des fiches de paie et être dans la légalité. Il y a quand même beaucoup de gens, ici en Corse, qui ne sont pas dans la légalité. Par rapport à la loi bien sûr.

Il se passe actuellement beaucoup de choses en Corse sur le plan de la culture, de la musique ou du théâtre. On voit beaucoup de gens œuvrer dans le domaine artistique, nous l'avons vu récemment avec la Fête de la Musique. Vous nous dîtes donc que toutes ces personnes là, travaillent presque toutes au «black» ?

Je suis content que vous me posiez cette question et que l'on puisse parler de cela. Vous me parlez de la Fête de la Musique. En fait, ce n'est pas la Fête de la Musique, mais plutôt la fête des limonadiers !

C'est une des soirées dans l'année où ils font le plus d'argent ! La majorité des musiciens qui jouent et qui leur permettent de gagner de l'argent, ne sont pas payés. C'est le scandale absolu de la Fête de la Musique qui ne devrait pas avoir lieu. Cela va très loin, car la majorité de ces gens travaillent au black. Nous avons d'un coté les limonadiers qui vendent leur bière et leur «machin», ils se font plein de fric, et de l'autre coté les musiciens qui jouent gratos. Vous trouvez ça normal ?

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page22

Les clubs professionnels insulaires peaufinent leur préparation

Il est coutume de dire, dans les sphères footballistiques, que les réussites et les échecs d'une saison se décident l'été, lors du mercato ou au moment de la préparation mentale, physique et tactique des équipes. L'AC Ajaccio peut sans doute en témoigner, avec un arrière goût dans la bouche. Nul besoin de revenir sur les fâcheuses décisions de l'an passé concernant le choix du staff (Fabrizio Ravanelli) et des joueurs. Nous le savons, les Ajacciens joueront cette saison à l'étage inférieur, où ils retrouveront d'ailleurs le GFC Ajaccio qui de son coté, s'est bien remis de ses déboires de la saison 2012-2013. Du coté du SC Bastia, l'heure est surtout au changement. C'est la fin d'un cycle, avec les risques que cela comporte. Nouveau staff, nouveaux joueurs et nouvelles ambitions... Autant dire que cette saison, de la Ligue 1 à la Ligue 2, il va y avoir du sport. Petit tout d'horizon...

■ *Frédéric Bertocchini*

Le SC Bastia repart pour un nouveau cycle

Il y avait de l'émotion, et même plus que cela, le soir du 17 mai dernier au stade Armand-Cesari de Furiani. Frédéric Hantz officiait pour son dernier match en tant qu'entraîneur sur le banc du SC Bastia. Son bilan est éloquent : un titre de champion de France National, un titre de champion de France de Ligue 2, deux accessions et deux maintiens plutôt confortables en Ligue 1.

Difficile de faire mieux pour le coach, qui a semble-t-il eu besoin de prendre l'air et d'aller voir ailleurs. Forcément, lorsqu'après quatre années de pleine réussite on se sépare d'un tel coach, une petite appréhension peut s'installer. Certes, Claude Makélélé a une carte de visite qui parle pour lui. Il fut un joueur extraordinaire et connaît tous les rouages du métier au plus haut niveau. Mais avec lui, c'est un nouveau cycle qui commence, avec son lot d'incertitudes. D'autant que le club connaît beaucoup de remous cette intersaison au niveau de son effectif.

Une bonne dizaine de joueurs a déjà quitté le club, comme Toifilou Maoulida (Nîmes Olympique), Wahbi Khazri (Girondins de Bordeaux), Fethi Harek (Nîmes Olympique), Gianni Bruno (Lille), Florian Raspentino (Olympique de Marseille), Ilan, Julien Sablé, Milos Krasic (Fenerbahçe) et Matthieu Sans.

Ajouter à cela, Michaël Landreau a décidé de prendre sa retraite, ce qui n'est pas sans manquer de poser problème. Sachant qu'il sera difficile, voire même impossible de trouver mieux, le staff est en quête actuellement d'un gardien d'expérience en vue de la saison prochaine. Ce ne sera pas l'ancien ajaccien Memo Ochoa, un moment approché (paraît-il), mais aujourd'hui intouchable après ses performances remarquées en coupe du monde. Plusieurs pistes sont explorées mais semblent avoir du mal à avancer. Nicolas Penneteau s'est entraîné un moment avec le groupe, mais un imbroglio a rapidement mis un terme à la possibilité d'un retour. Libre depuis les déboires Valenciennes, ce dernier n'a donc pas intéressé son club formateur. Le sporting continue donc de prospecter ailleurs, y compris à l'étranger.

Au rang des arrivées, Floyd Ayité arrive de Reims. Ce joueur, convoité par d'autres clubs de Ligue 1 plus huppé que le sporting, pourrait être la bonne surprise de Furiani cette saison. Le sporting récupère également Matthieu Peybernes, un jeune défenseur du FC Sochaux-Montbéliard. Un gars qui semble solide et surtout prometteur. Guillaume Gillet, 30 ans, arrive quant à lui de Belgique. Titulaire indiscutable du RSC Anderlecht ces dernières saisons, il possède une belle carte de visite et notamment quelques matchs de Ligue des Champions à son actif. Son arrivée s'inscrit dans le cadre d'un transfert payant, avec option d'achat. Le club belge assure une partie de son salaire, que l'on imagine assez élevé.

Toujours sous forme de prêt, le club bastiais s'est également attaché les services d'un ancien acéiste en la personne de Junior Tallo. Certes, le jeune attaquant de l'AS Roma a marqué huit buts la saison passée sous les couleurs ajacciennes.

Mais ses performances globales sont loin d'avoir convaincus les supporters de l'ACA. Qu'en sera-t-il à Furiani dans un autre système de jeu, et surtout une équipe mieux équilibrée ? Ce jeune joueur a du potentiel et une grosse marge de progression. Sera-t-il le bon coup de ce mercato ? Le sporting s'est également positionné sur des «coups», au travers de joueurs complètement inconnus au bataillon. Et pour cause, ils viennent de loin. Le Géorgien Kikabidze (Lokomotiv Tbilissi) et le Brésilien Apodi (Queretaro, Mexique) apporteront-ils leur pierre à l'édifice dans un championnat aussi relevé que celui de la Ligue 1 ? Impossible de répondre à cette question. Ils devront faire leurs preuves, tout comme Christopher Maboulou, un jeune milieu de terrain en provenance de la Ligue 2 (Châteauroux).

Disons-le clairement, le recrutement 2014-2015 semble pour l'heure sérieux, mais n'est pas aussi ronflant que le précédent. Mais nous le savons, il ne suffit pas de coucher des noms sur une feuille de match pour avoir certaines garantis en terme de résultats et de performance.

Les cas de Milos Krasic et de Djibrill Cissé le démontrent parfaitement. De plus, le SC Bastia semble avoir une base d'effectif assez solide pour tirer son épingle du jeu, et ce malgré ces chamboulements dans toutes les composantes de la sphère sportive. Attention tout de même, car la Ligue 1 semble particulièrement relevée cette saison.

Quadry 6524.e$S_Mise en page 1 23/07/14 21:21 Page23

L'AC Ajaccio en quête de stabilité

Au terme d'une saison catastrophique, l'AC Ajaccio a donc été relégué en Ligue 2. Ce fut une immense déception pour les dirigeants, les joueurs et les supporters, tant ces derniers considéraient que le maintien ne poserait aucun problème cette saison là.

Là aussi, disons-le clairement, le choix du staff italien Ravanelli-Ventrone n'a pas été le bon. A aucun moment, ces derniers n'auront été en mesure de s'adapter au club. Savaient-ils vraiment où ils mettaient les pieds ? De la Juventus à l'ACA, il y a un gros pas, pour ne pas dire un gouffre. La mayonnaise n'a pas pris, et nous connaissons la suite.

Avec un effectif surchargé et donc ingérable, Fabrizio Ravanelli, puis Christian Bracconi n'ont pu empêcher cette aspiration vers le fond.

L'avantage d'un tel désastre, c'est que l'ACA a pu partir de loin dans sa préparation et sa réflexion sur l'avenir. Le club prépare depuis plusieurs mois le championnat de Ligue 2. Forcément, les gros salaires ne sont plus là.

La star mexicaine, Memo Ochoa, est désormais sur une autre planète. On l'annonce dans tous les grands clubs du continent, qu'ils soient anglais, italiens ou espagnols. L'ACA, qui espérait tirer un bon prix de son portier, n'a plus que ses yeux pour pleurer dans cette affaire.

Libre au terme de trois années de contrat, le Mexicain ne rapportera pas une seule cacahuète au trésorier du club. Mais quel bonheur ce fut pour les supporters d'Ajaccio, d'avoir vu évoluer un tel joueur pendant trois saisons à Timizzolu. Pour cela, muchas gracias, Memo !

Formé au club, Benjamin André a quant à lui rejoint les rangs du Stade Rennais. Un temps annoncé au SC Bastia, c'est finalement en Bretagne que "Benjie" a déposé ses valises. Un petit peu à la surprise générale, avouons-le, tant l'option bastiaise semblait sérieuse.

L'ACA a également laissé filer S. Diarra, l'Italien Denis Tonucci, l'ancien marseillais Laurent Bonnart et le jeune Joshua Nadeau sous d'autres cieux. Les "fin de contrat" n'ont donc pas été reconduits. Claude Dielna est quant à lui retourné à l'Olympiakos, en Grèce, en retour de prêt. Le jeune Camara a pris la direction de la Turquie, à Gaziantepspor. Curieux choix de carrière pour le jeune homme de 19 ans qui, malgré ses deux buts, a encore beaucoup à prouver. Le club n'a pas retenu non plus le jeune attaquant ukrainien Lakovenko, qui fut, on peut le dire, une vraie erreur de casting. Enfin, Paul-Bastien Lasne s'en est allé à Montpellier, en Ligue 1.

L'ACA y trouve son compte dans ce transfert, puisque les deux dernières années de contrat du jeune ajaccien ont été rachetés un million d'euros environ au club acéiste. Mais d'autres départs pourraient suivre. Il est vrai que l'ACA compte dans son effectif, et sous contrat, d'autres joueurs qui pourraient clairement évoluer en Ligue 1. Mehdi Mostefa (auteur lui-aussi d'une belle coupe du monde avec l'Algérie), Ricardo Faty, Ronald Zubar font partis de ces joueurs susceptibles de quitter Ajaccio. A la condition que le club y trouve son compte.

Au rang des arrivées, les acéistes ont bien travaillé. Trois joueurs d'expérience ont été recrutés. Un par ligne. Avec Cédric Kanté, l'ancien sochalien, les Ajacciens peuvent s'appuyer sur un défenseur central de grande taille et particulièrement performant dans son rôle de "patron" de la défense. Une belle recrue qui pourrait faire une paire redoutable avec Ronald Zubar. Au milieu de terrain, les Ajacciens ont été chercher Benoît Lesoimier à Brest. Ce dernier est un joueur de 31 ans extrêmement efficace dans l'entrejeu. Les supporters Bretons le regrettent déjà mais attention, ce joueur est souvent blessé. Si il garde la forme, il pourrait étinceler aux cotés de Yohan Cavalli.

En attaque, les Ajacciens ont réalisé un joli coup en recrutant Nicolas Fauvergue. A 29 ans, ce dernier est un attaquant compte plus de 250 matchs professionnels (pour 55 buts). Sa grosse expérience et son sens inné du but seront des atouts incontestables aux avant-postes. Indépendamment de ces trois joueurs, destinés à devenir des cadres, l'ACA s'est attaché les services de jeunes en devenir comme Mouaad Madri (jeune ailier de 24 ans qui évoluait à Dunkerque, en National) et Paul Babiloni (23 ans, En Avant Guingamp). Ca semble pas mal pour repartir sur de nouvelles bases, d'autant que des cadres comme Benoît Pedretti, Yohan Cavalli, Cédric Hengbart et Claude Gonçalves ont annoncé leur intention de rester au club. Si l'objectif officiel est de retrouver la Ligue 1 dans les trois ans, il n'est pas interdit de rêver dès cette saison.

Reste maintenant à inverser la tendance négative qui pèse sur le club depuis deux saisons, depuis le départ d'Olivier Pantaloni. Christian Bracconi aura ainsi la lourde tâche de mener ce groupe à la réussite.

Le GFCA pour essayer de durer

Et voilà que nous retrouvons le GFC Ajaccio en Ligue 2. Avouons que l'an passé, à pareille époque, un tel retour était difficilement imaginable. La réussite de la saison passée, en National, vient sans doute du fait que les gaziers ont parfaitement bien géré leur intersaison. S'appuyant sur un entraîneur à la fois expérimenté et intelligent, Thierry Laurey, les Diables Rouges ont su rebondir en s'adaptant à leur environnement. En recrutant de bons joueurs de National, Thierry Laurey est parvenu à accrocher le bon wagon pour la Ligue 2.

Dans l'histoire du club, il s'agit d'une énième accession. Depuis les années 70, le GFCA ne se cesse de faire l'ascenseur entre le monde professionnel et le monde amateur. Jusqu'ici, les Diables Rouges ne sont jamais parvenus à s'inscrire durablement dans le professionnalisme, et ce contrairement à l'ACA.

Ce sera le grand défi du GFCA cette saison, mais également des saisons à venir. Pour continuer de faire grandir le club, au niveau structurel notamment, un maintien en Ligue 2 est un passage obligé. Pour réussir cette saison à se maintenir, le GFCA a décidé de frapper fort sur le marché des transferts. Avec Grégory Pujol (Valenciennes) et David Ducourtioux (Valenciennes), les gaziers envoient du lourd ! Certes, ces joueurs ne sont plus très jeunes (34 et 35 ans), mais ils évoluaient encore en Ligue 1 la saison passée, en tant que titulaires. Ce n'est pas rien.

Il y a deux ans, le staff ajaccien avait fait le choix d'opérer un certain nombre de transferts, dans les deux sens, afin de préparer la Ligue 2. De nombreux joueurs n'avaient pas été conservés et beaucoup de recrues étaient venues déposer leurs valises à Mezzavia. Cette fois, la stratégie est toute autre :

Thierry Laurey s'appuie en premier lieu sur les joueurs qui ont assuré cette remontée immédiate. Plutôt que de multiplier les recrues, le coach cible des joueurs d'expérience susceptibles d'apporter une vraie plus-value à l'équipe : Ducourtioux et Pujol donc. Mais le recrutement ne s'arrête pas à ces deux joueurs. Les Diables Rouges ont également attiré dans leurs filets un certain Youga, solide défenseur de Vannes et surtout Matar Fall, l'ancien fréjussien qui connaît très bien la Ligue 2 après avoir côtoyé un club comme Angers pendant six ans et joué plus de 230 matchs à ce niveau.

Il semble que le GFCA, cette saison, est sur la bonne voie. D'autant que là aussi, le recrutement n'est pas encore terminé. Le coach recherche toujours deux à trois éléments susceptibles de venir renforcer le groupe. L'objectif reste le maintien, mais nul doute que le GFCA pourrait espérer une saison tranquille dans le milieu de tableau de la Ligue 2. Ce qui, pour un promu, serait déjà une excellente performance.